



Wolfgang Bayer et Isabelle Ciofalo

**Gestion complémentaire de la faune sauvage  
et du bétail en Afrique de l'Ouest: utopie ou  
perspective de développement?**

Eschborn 2004



Deutsche Gesellschaft für  
Technische Zusammenarbeit (GTZ) GmbH

**Gestion complémentaire de la faune sauvage et du bétail en Afrique de l'Ouest: utopie ou perspective de développement?**

Wolfgang Bayer et Isabelle Ciofalo

## **Bibliografische Information der Deutschen Bibliothek**

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

**Wolfgang Bayer et Isabelle Ciofalo:**

**Gestion complémentaire de la faune sauvage et du bétail en Afrique de l'Ouest: utopie ou perspective de développement?**

© Sierke Verlag & Consulting, Göttingen

[www.sierke-verlag.de](http://www.sierke-verlag.de)

ISBN 3-933893-04-6

Druck und Bindung: Digitaldruck Pattberg-Starke, Kassel

Alle Rechte vorbehalten.

Das Werk - einschließlich seiner Teile - ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig. Dies gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronische Systeme.

Auflage 2004

## Préface

La coopération technique attache une grande importance aux problématiques liées à la gestion de la faune sauvage et à l'élevage. Cet intérêt se manifeste au travers du grand nombre de projets et de programmes ayant intégré une telle composante. Ces actions sont particulièrement importantes dans les pays où les ressources animales jouent un rôle de premier plan dans l'économie nationale et locale, comme au Sahel.

En Afrique de l'Est ainsi qu'en Afrique australe, les expériences de gestion intégrée de la faune sauvage et du bétail sont nombreuses. Elles nous démontrent qu'une telle forme de gestion est possible et qu'elle peut générer des bénéfices au niveau des sociétés pastorales et des états, tout en préservant la faune.

Pourtant, en Afrique de l'Ouest, la conservation de la faune sauvage est souvent considérée comme un obstacle au développement de l'agriculture et de l'élevage, et cela malgré les potentialités que représente sa gestion intégrée :

- L'exploitation de la faune sauvage peut améliorer le régime alimentaire de la population rurale.
- Le tourisme d'observation et la chasse sportive peuvent générer des bénéfices au niveau local.
- La gestion adéquate des terres de parcours peut permettre le maintien d'écosystèmes très riches, tant sur le plan de la biodiversité que sur celui de la ressource pastorale.
- et surtout, la gestion intégrée pourrait permettre de limiter les conflits entre les différents utilisateurs de ces ressources.

Ce document met l'accent sur différentes expériences réalisées en Afrique de l'Ouest et propose des solutions pour une meilleure intégration de la faune sauvage et des différents systèmes d'élevage.

Nous espérons que ce travail sera utile aux acteurs du développement rural comme à ceux de la gestion des ressources naturelles.

Annette v. Lossau  
(pour la GTZ)

Pierre Gerber  
(pour LEAD)

## Remerciements

De nombreuses personnes nous ont aidés, lors de la rédaction de ce guide, en nous communiquant photos, informations et suggestions. Nous tenons à remercier :

1. l'ensemble des participants à l'atelier "faune sauvage et bétail ; complémentarité, coexistence ou compétition ?", tenu à Niamey du 16 au 19 janvier 2001. Au cours de cet atelier, les participants ont présenté bon nombre d'informations et encouragé l'élaboration de ce guide.
2. les collaborateurs qui ont apporté leurs commentaires lors de la rédaction du texte, particulièrement Marlis Lindecke, GTZ, qui travaillait pour DED lors de l'atelier de Niamey, et Pierre Gerber, FAO, LEAD.
3. Tara Shine, Hemmo Nickel, Ann Waters Bayer et Raymond Schmitt pour leurs magnifiques photos.

Nous remercions tout particulièrement Annette von Lossau, initiateur de ce projet, pour son soutien constant, ses encouragements et sa patience.

Les opinions exprimées dans ce document n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs, en aucun cas celle de GTZ ou du LEAD

Wolfgang Bayer

*Rohnsweg 56  
37085 Göttingen  
Allemagne  
wb\_bayer@web.de*

Isabelle Ciofolo

*31160 Aspet  
France  
ciofolo@club-internet.fr*

## SOMMAIRE

Préface	i
Remerciement	ii
Sommaire	iii
Liste des encadrés et des tableaux	iv
Liste des photos	v
Sigles et abréviations	vi
Résumé	vii
Summary	x
1. Introduction	1
2. Définitions	2
3. Evolution de la relation entre la faune sauvage et le bétail en Afrique de l'Ouest	7
3.1. L'équilibre traditionnel	7
3.2. La période coloniale	8
3.3. Les indépendances et la mise en œuvre des projets de développement. Rupture de l'équilibre traditionnel	9
3.4. De la gestion de terroirs au développement local. Vers une recherche de complémentarité entre le bétail et la faune	11
4. Etat actuel de la faune sauvage et du bétail en Afrique de l'Ouest	12
4.1. La faune	12
4.2. Le bétail	15
5. Systèmes d'élevage en Afrique de l'Ouest	17
5.1. L'élevage en région urbaine	17
5.2. Petit élevage rural	17
5.3. Elevage agro-pastoral	20
5.4. Elevage pastoral	20
6. Utilisation et gestion de la faune en Afrique de l'Ouest	21
6.1. La chasse	21
- La chasse traditionnelle	21
- La chasse sportive	23
6.2. Le tourisme de vision	25
6.3. L'élevage de la faune	27

6.3.1	Elevage intensif	29
6.4.	Le commerce de la faune	33
6.5.	Les programmes intégrés	33
7.	Complémentarité et gestion participative du bétail et de la faune (côté bétail)	35
7.1.	Systèmes industriels	35
7.2.	Elevage en région urbaine	36
7.3.	Petit élevage rural	37
7.4.	Elevage agropastoral	38
7.5.	Elevage pastoral	40
8.	Complémentarité et gestion participative du bétail et de la faune (côté faune)	42
8.1.	Les aires protégées	42
8.2.	Le terroir	44
8.2.1.	Les zones marginales et les zones de culture	45
8.2.2.	Les ranchs de bétail	46
8.2.3.	Le développement local centré sur la conservation de la faune: l'exemple du Niger	46
9.	Gestion participative de la faune et du bétail : mise en œuvre	50
10.	Conclusions	
	Références	58

## Liste des encadrés et des photos

### Encadrés

<b>Encadré 1:</b>	Pêche traditionnelle et chasse à l'hippopotame au harpon	22
<b>Encadré 2:</b>	Tarifs au Burkina Faso	24
<b>Encadré 3:</b>	Un animal depuis longtemps domestiqué	27
<b>Encadré 4:</b>	Domestication de l'aulacode en Afrique de l'Ouest	30
<b>Encadré 5:</b>	Le game ranching en Afrique de l'Est et en Afrique du Sud	31
<b>Encadré 6:</b>	Le ranch de Nazinga	34
<b>Encadré 7:</b>	Pâturage et biodiversité végétale	38
<b>Encadré 8:</b>	Comportement alimentaire de la faune et du bétail	39
<b>Encadré 9:</b>	“La démocratie a fait disparaître les animaux sauvages”	50
<b>Encadré 10:</b>	La gestion conjointe de la faune et du bétail en Afrique de l'Est et en Afrique du Sud	54

## Liste des photos

<b>Photo 1</b> : Girafe en zone cultivée ; région du Dallol Bosso, Niger	xiii
<b>Photo 2</b> : Certains oiseaux granivores, comme les ploïdés peuvent endommager les cultures, comme le sorgho, au Nigeria.	3
<b>Photo 3</b> : Les excréments du bétail enrichissent les zones humides des régions arides. Ibis et cigognes au Niger.	5
<b>Photo 4</b> : Sur le fleuve Niger, la moyenne des prises par pêcheur a considérablement diminué au cours des dernières décennies, en raison de la disparition d'un grand nombre de poissons.	10
<b>Photo 5</b> : L'expansion de l'agriculture menace la transhumance et les couloirs de passage. Bétail transhumant, Nigeria central.	11
<b>Photo 6</b> : L'addax, l'une des antilopes sahélo-sahariennes les plus menacées, est actuellement mieux représentée dans les parcs zoologiques qu'en milieu naturel. Winnipeg, Canada.	13
<b>Photo 7</b> : <i>Varanus niloticus</i> en Mauritanie	14
<b>Photo 8</b> : Certaines espèces, comme cet éléphant du Burkina Faso, peuvent entrer en conflit avec les paysans .	15
<b>Photo 9</b> : L'élevage d'ovins en région urbaine, comme à Tahoua au Niger, est largement pratiqué en Afrique de l'Ouest, surtout dans les zones de savanes arides .	19
<b>Photo 10</b> : Les petits exploitants, comme cette femme nigériane, n'élèvent parfois que quelques chèvres. Cependant, les revenus issus de ce type d'élevage sont parfois très importants.	19
<b>Photo 11</b> : Elevage agro-pastoral, Nigeria central. Les éleveurs surveillent de près les animaux qui peuvent brouter entre les champs	20
<b>Photo 12</b> : Elevage pastoral : bétail près d'un puits, Niger.	20
<b>Photo 13</b> : Civette et genette sont essentiellement chassées pour la pharmacopée traditionnelle, Nigeria central.	23
<b>Photo 14</b> : Le tourisme de vision est peu développé en Afrique de l'Ouest. Participants à l'atelier de Niamey, janvier 2001.	27
<b>Photo 15</b> : Une nouvelle forme d'élevage en Afrique de l'Ouest : autruches près de Niamey, Niger.	29
<b>Photo 16</b> : Aulacode femelle ( <i>Thryonomys swinderianus</i> ) élevée au Bénin.	30
<b>Photo 17</b> : Le damalisque ( <i>Damaliscus dorcas</i> ) se retrouve fréquemment dans les ranchs Sud africains.	32
<b>Photo 18</b> : Les hérissons peuvent être élevés en région urbaine comme en zone rurale.	37
<b>Photo 19</b> : le régime alimentaire du dromadaire est proche de celui de la girafe - mais cette dernière peut brouter nettement plus haut	40
<b>Photo 20</b> : en Afrique de l'Ouest, les éléphants se rencontrent surtout en zone protégée. Yankari, Nigeria	44



<b>Photo 21</b> : le guib harnaché vit aussi bien dans les parcs nationaux (ici, dans le Parc du W au Niger) qu'au niveau du terroir	45
<b>Photo 22</b> : Bétail et girafes se côtoient pacifiquement dans la région de Koure, près de Niamey, Niger	47
<b>Photo 23</b> : groupe de girafes dans la région de Koure, au Niger	49
<b>Photo 24</b> : utilisation de la cartographie dans la gestion des ressources naturelles au Burkina Faso.	53

## Sigles et abréviations

AWHDA	African Wildlife Husbandry Development Association
CAMPFIRE	Communal Areas Management of Indigenous Resources
CITES	Convention of International Trade in Endangered Species of Wild Fauna and Flora (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction)
DED	Deutscher Entwicklungsdienst
ECU	Unité de Comptes Européen, (European Currency Unit), utilisé avant l'introduction de l'Euro, valeur approx. 1 €
GEF	Global Environmental Facility
UICN	Union Internationale pour la Conservation de la Nature (World Conservation Union)
LEAD	Livestock, Environment and Development Initiative (Initiative LEAD - Elevage, Environnement et Développement)
MAB	Man and Biosphere Programme; (Programme l'homme et la Biosphère)
MARP	Méthode Accélérée (ou Active) de Recherche Participative
ODD	Organe Décentralisé de Décision
ONG	Organisation Non Gouvernementale
PURNKO	Projet Utilisation des Ressources Naturelles de la région de Koure et du Dallol Bosso Nord, Niger
SWOT	Strength, Weaknesses, Opportunities and Threats (Forces, Faiblesses, Opportunités et Menaces)
UNESCO	United Nations Educational, Scientific and Cultural Organisation (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la culture)

## Résumé

Ce guide tente de mettre en évidence les potentialités et les limites de la gestion concertée de la faune sauvage et du bétail en Afrique de l'Ouest.

Au cours des trois derniers millénaires, les systèmes d'élevage se sont développés et constituent, à l'heure actuelle, un élément important de la vie des paysans. Les races d'animaux domestiques diffèrent suivant les régions ainsi que la densité du bétail, qui, faible en zone humide et au niveau des côtes, augmente de plus en plus vers les régions semi arides, pour décroître ensuite dans les régions les plus sèches. D'une manière générale, l'élevage se développe en milieu rural et chez les agropasteurs. On constate également une augmentation du nombre d'animaux de trait et une pression très forte sur les systèmes d'élevage purement pastoraux. Ces tendances, associées à l'extension des zones cultivées et au développement des régions urbaines affectent également la faune sauvage, surtout les grands animaux.

En Afrique de l'Ouest, de nombreux animaux sauvages ont disparu depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle. L'administration coloniale a toujours ignoré la gestion traditionnelle de la faune qu'exerçaient les Maîtres de Brousse et les Maîtres des Eaux et assimilé la chasse traditionnelle à une pratique illégale. Les paysans ont été évacués des aires protégées et, dès lors, n'ont plus eu accès à la ressource faune. En zone aride et semi-aride, la faune a diminué de près de 90% ces 30 dernières années, en raison, notamment, du braconnage pratiqué par les officiels et les princes du Golfe.

Les formes d'utilisation de la faune sauvage sont la chasse de subsistance et la chasse sportive ou touristique, le tourisme de vision, le commerce d'animaux sauvages et leur élevage extensif et intensif. Au niveau des côtes, la chasse de subsistance fournit une grande partie de la viande consommée, issue d'un grand nombre d'espèces comme l'aulacode, divers rongeurs, varans, etc. Certaines espèces sont aussi utilisées en pharmacopée traditionnelle ou en parfumerie (civette). La chasse au trophée reste limitée ; ses tarifs sont équivalents à ceux du reste de l'Afrique, mais son apport économique reste faible. Le tourisme de vision est peu développé en raison, notamment, du coût des transports, de la difficulté d'accès aux aires protégées et du manque d'infrastructures (la Gambie constitue cependant une exception avec 100.000 visiteurs par an dont un tiers

pour les aires protégées). L'élevage extensif de la faune est peu pratiqué et l'élevage intensif concerne certaines espèces comme l'aulacode, par exemple. Le commerce de la faune, le plus souvent illégal, touche surtout les oiseaux pour lesquels il représente une grave menace. Le ranch de Nazinga, au Burkina Faso, constitue pratiquement le seul exemple de programme intégré. Bien qu'il ait permis l'accroissement des effectifs des espèces sauvages concernées, les questions relatives au droit de propriété ne sont pas encore résolues et compromettent la survie du programme.

D'une manière générale, la gestion centralisée des états et leur incapacité à assurer la protection de la faune ont fait de celle-ci une ressource en "libre accès".

L'idée de complémentarité faune/bétail implique l'augmentation des revenus des communautés rurales par l'utilisation de la faune dans les systèmes d'élevage. Les bénéfices ainsi réalisés varient suivant ces systèmes.

L'élevage industriel est peu répandu mais il est néanmoins susceptible de se développer. Des espèces telles que l'aulacode sont intéressantes, leur viande étant très appréciée. Peu de paysans pratiquent actuellement cet élevage à grande échelle (1000 animaux). Il faut préciser que les espèces utilisées doivent avoir atteint un haut niveau de domestication pour pouvoir survivre à un élevage de type batterie. L'élevage en région urbaine concerne surtout de petites espèces comme le hérisson ou divers rongeurs. En zone rurale, la complémentarité faune/bétail est sélective et favorise les petites espèces. Dans ces régions, la chasse, limitée à la période sèche, permet de compenser les années de maigres récoltes.

Les zones agro-pastorales sont généralement moins densément peuplées et de grandes espèces, comme la girafe, cohabitent parfois avec le bétail. L'autruche et les petits ongulés pourraient également être intégrés à ce type d'élevage. La faune et le bétail investissent souvent les mêmes espaces sans entrer en compétition. L'impact du pâturage des animaux domestiques sur la végétation est fondamental et peut favoriser la biodiversité végétale (ce rôle pourrait ouvrir aux animaux domestiques, sous certaines conditions, l'accès aux aires protégées). Une telle complémentarité devrait, théoriquement, se retrouver au niveau des zones pastorales. Cependant, la grande faune est peu représentée dans les régions arides et la plupart des pasteurs n'ont pas de droits de pâturage, ce qui limite le contrôle sur la faune.

Sur le plan de la faune, on peut, schématiquement, distinguer les aires protégées et le terroir. L'impact des aires protégées sur les paysans peut être négatif (disparition des couloirs de passage pour le bétail par exemple). Vu l'absence de moyens, la protection est souvent illusoire et ces aires sont livrées au braconnage, aux cultures et au pâturage illégal. La gestion concertée pourrait aplanir ces difficultés. Au niveau du terroir, l'état conserve la mainmise sur la faune, privant ainsi les communautés locales de cette ressource. Cependant, au Niger, un projet de développement local, finalement soutenu par les autorités politiques, a permis la sauvegarde des dernières girafes d'Afrique de l'Ouest. Par ailleurs, certains ranchs de multiplication du bétail sont devenus des refuges pour la faune.

En Afrique de l'Est et en Afrique du Sud, la gestion participative de la faune a été favorisée (le braconnage persiste cependant à l'extérieur des ranchs ou des aires protégées) par la stabilité politique, les moyens matériels, la perception des revenus issus du tourisme par les paysans, ainsi que par la reconnaissance des droits sur la terre. Tout cela n'existe pratiquement pas, à l'heure actuelle, en Afrique de l'Ouest, où la gestion concertée de la faune et du bétail augmenterait pourtant sensiblement les revenus des paysans. Une telle forme de gestion, qui était la règle dans l'Afrique traditionnelle, doit s'appuyer sur la mise en œuvre du code rural et du code forestier. Elle doit aussi garantir la reconnaissance des droits traditionnels sur les ressources du terroir et l'implication des paysans dans la gestion de ces ressources.

## Summary

This book is an attempt to show the potentials and limitations of joint management of wildlife and livestock in West Africa.

Livestock systems have developed over several thousand years and are an integral part of the lives of peasants and herders. The breeds and species differ according to regions, and livestock density is low in the humid areas (near the coast) increasing towards the semiarid and declines in towards the driest areas. Generally there is an increase of livestock being kept, particularly among agro-pastoralists. At the same time there is mounting pressure on purely pastoral systems. These tendencies, which are associated with an expansion of cropland and with the development of urban centres, also affect wildlife in general, and large animals in particular.

Many wild animal species have disappeared in West Africa since the beginning of the 20<sup>th</sup> century. The colonial administration has always ignored traditional institutions for wildlife management, such as the “masters of the bush” or the “masters of water” and has illegalised traditional hunting. Peasants have been evacuated from protected areas, and had no longer access to wildlife there. These practices were however not able to protect wildlife. In the arid and semiarid zone wildlife populations have been reduced by almost 90%, particularly because of “poaching” by officials and princes from Gulf states.

Forms of wildlife use include traditional hunting, sport and trophy hunting, wildlife viewing, trade of live animals as well as extensive and intensive wildlife keeping. In coastal areas, subsistence hunting provides a great part of the meat consumed, which originates from a number of species, such as grass cutters, a range of rodents, monitoring lizards, snakes etc. Some species are also used in traditional medicine or in perfume production (civet cats). Trophy hunting is very limited. Fees are comparable to elsewhere in Africa, but due to limited quantities the economic importance remains small. Wildlife viewing is not wide spread, mostly because of high transport costs, difficult access to protected areas and the lack of appropriate infrastructure. Gambia is an exception here, with 100000 visitors annually, of which about one third visits wildlife parks. Extensive keeping of wildlife is rarely practiced, but intensive forms of wildlife keeping is spreading, although it concentrates on certain species, such as the grass cutter. Trade of live animals, mostly illegal, concentrates on birds and is very destructive. The Nazinga ranch in Burkina, is

practically the only example of an integrated wildlife management programme in West Africa. Although numbers of wildlife within the ranch are increasing, resource tenure questions have not yet been resolved and this may endanger the survival of the programme.

The centralized management by states and their inability to effectively protect wildlife has turned wildlife into an “open access resource”.

The idea of complementary wildlife/livestock implies an increase of total revenues through wildlife use within the rural economy. Potential benefits vary according to livestock husbandry systems. For industrial systems animals such as the grass cutter can be of interest, because its meat is in great demand. A few farmers already practice grass cutter raising on large scale (1000 animals or more). The animals must be already in an advanced stage of domestication, before they can survive in batteries, like modern chickens. In urban areas, small animals, such as hedgehogs and various rodents are sometimes kept for fattening. In densely populated rural areas, where smallholder farming predominates, the complementarity wildlife/livestock is selective largely restricted to small wildlife species. Hunting, which is often restricted to the dry season, can at times help to compensate for poor crop harvests.

Agropastoral zones are generally less densely populated and large species, such as giraffes, sometimes live with livestock. Ostriches and smaller ungulates can also integrate themselves into this livestock system. Wildlife and livestock often use the same area, without competing with each other e.g. for forage. The impact of domestic livestock on the vegetation is substantial, but can favour biodiversity. This role could, under particular conditions, open to livestock the access to protected areas. Theoretically pastoral areas should be best suited for livestock/wildlife co-existence. However game animals have become very rare in most pastoral areas. Furthermore pastoralists often do not have firm control over their pastures and frequently are guests e.g. in dry season grazing areas and thus pastoralists may be partners with very limited influence on wildlife use.

From a wildlife point of view protected areas and general rural areas can be differentiated. The impact of protected areas on peasants and pastoralists is often negative (e.g. disappearance of corridors for livestock movement). In view of the little means available, conservation is often an illusion and protected areas are subject to poaching, and illegal cultivation and livestock grazing. A joint management of protected areas could minimize such difficulties. With respect to rural

areas the state claims ownership of wildlife, depriving local communities of this resource. Nevertheless a project of community development in Niger, which was eventually supported by the political authorities, has allowed to safeguard the last giraffes in West. Government ranches, originally set up for multiplying livestock have become refuges for wildlife.

In eastern and southern Africa, co-management of wildlife and livestock are favoured by political stability, more generous financing of wildlife services, a realisation of high revenues from wildlife related tourism and hunting as well as the resource rights. Outside commercial farms and protected areas poaching however persists also there. None of the conditions that favour co-management of wildlife and livestock in eastern and southern Africa exists in West Africa, where a joint management of wildlife and livestock could substantially increase income of the rural population. Such a management of resources, which was the rule traditionally, needs to concentrate on reformulating rules (code forestier, code pastorale). It also needs to take into account traditional rights on resource use and include local rural populations in the management of natural resources.